

Daniel Mayer; une jeunesse socialiste dans les années 30

In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 1998, N. 51-52. pp. 3-8.

Citer ce document / Cite this document :

Pradoux Martine. Daniel Mayer; une jeunesse socialiste dans les années 30. In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 1998, N. 51-52. pp. 3-8.

doi : 10.3406/mat.1998.404201

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1998_num_51_1_404201

Daniel Mayer, une jeunesse socialiste dans les années 30

uvreté, solitude... La vie de Daniel pourrait débiter comme un mauvais Puis, avec une double adhésion, à la fois des droits de l'Homme et à la SFIO, à écrire comme l'histoire édifiante d'un jeune engagé dans des combats colossaux à la fois du désespoir et d'une foi. Tel n'est pas notre propos. Les débuts politiques de Daniel Mayer ont un double éclairage sur la formation des communistes au début des années 30 et sur l'évolution d'un jeune Parisien autodidacte, de la SFIO. Délégué à la propagande puis à la *propagande*, le militant passionné, intelligent s'engage activement dans les rangs de la SFIO : la lutte contre les néo-socialistes et la lutte contre le fascisme.

même sous l'influence d'une mère laïque qui connaît l'hébreu, d'un père agnostique, juif assimilé, plus sensible aux traditions culturelles du judaïsme qu'à la religion elle-même. D'après son témoignage¹, Daniel Mayer développe une « vague » pratique religieuse. Sur un plan politique, il est élevé par un père républicain, dreyfusard, qui vote socialiste sans être pour autant militant.

Une double adhésion à la Ligue des droits de l'Homme puis à la SFIO

En 1927, la politique entre dans sa vie et la transforme radicalement. Pendant l'été, il est bouleversé par

L'histoire de Daniel Mayer

Une enfance douloureuse

Daniel Mayer est né au début du siècle, en 1909, à Paris, dans la petite bourgeoisie juive pauvre. Son enfance est marquée par la guerre, la ruine de son père Émile en 1914 (il était revendeur de bijoux à crédit) et la mort de sa mère Lucie, tuberculeuse. Il fréquente peu l'école. Parce qu'il ne quitte pas sa mère malade, parce qu'il a lui-même une santé fragile. C'est Lucie, élève puis institutrice dans un orphelinat avant son mariage, qui lui apprend à lire et à écrire. Elle meurt en juillet 1921. Daniel a 12 ans. Il vient d'obtenir le certificat d'études primaires avec la mention assez bien. Son adolescence se déroule sous le signe du deuil, de la pauvreté et de la solitude. À 13 ans, il quitte l'école, passe un concours qui lui permet d'obtenir une bourse. Inscrit à une école commerciale, il l'abandonne au bout de quelques mois. À 14 ans, il est grouillot à la Bourse puis il sera représentant en linge de maison comme son père, chineur comme son grand-père Mayer. Il vit chez son père dans le XX^e arrondissement. Il lui verse son salaire et le voit peu.

Quel système de valeurs lui ont transmis ses parents ? Une identité juive enfouie au fond de lui-

ANNÉE - N° 10479

ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER
en 1930...
en 1931...
en 1932...
en 1933...
en 1934...
en 1935...
en 1936...
en 1937...
en 1938...
en 1939...
en 1940...
en 1941...
en 1942...
en 1943...
en 1944...
en 1945...
en 1946...
en 1947...
en 1948...
en 1949...
en 1950...

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

DIMANCHE 21 JUIN 1927

LA BUTTE ROUGE POUR LES SAUVER !

L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat

PARIS, LES REPRÉSENTANTS DES ASSASSINS SE FONT PROTÉGER PAR LA POLICE

Un colère populaire trembler assassins

Après que l'heure tragique de l'assassinat eût été sonnée, les heures de douleur et leurs conséquences...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...

CONTRE LE CRIME AU PRÉ SAINT-GERVAIS !

Après une triple hypocrisie de certaines Jeunes, la bourgeoisie américaine vient de tenter à nouveau le vendicatif...
Les hommes Thyver et Fuller, ont été exécutés...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...

FULLER «Renard Alvin» provocateur vénal

Il s'appelle Alvin Fuller...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...
L'annonce de l'exécution prochaine de Sacco et Vanzetti a soulevé dans le monde entier l'indignation du prolétariat...

Dans une ultime démarche la défense s'adresse à la cour de Washington

Les bourgeois essaient de combler au supplice Sacco, malade agonisant, et Vanzetti, à demi fou ?

Les travailleurs parisiens ont manifesté contre les Juges-bourreaux

Une délégation ira demain porter à Myron Harlick la protestation de la classe ouvrière de Paris

l'annonce de l'exécution aux États-Unis de deux anarchistes italiens, condamnés à mort en 1920. L'affaire Sacco et Vanzetti soulève des questions qui l'obséderont toute sa vie : la peine de mort, la dési-

1. Entretien avec Daniel Mayer.

gnation du coupable idéal puisqu'étranger, l'arbitraire de la raison d'État. Lui qui, depuis l'enfance, « se sent instinctivement du côté des victimes », participe pour la première fois de sa vie à des manifestations. Au début de l'automne, il adhère spontanément à la LDH (Ligue des droits de l'Homme) et assiste régulièrement aux réunions de la 20^e section. En décembre, il fait une rencontre décisive. Le conférencier, député socialiste du secteur et ligueur, s'appelle Léon Blum. Daniel Mayer est immédiatement séduit. Séduit par quoi ? Sûrement pas par un exposé économique auquel, dira-t-il, il n'a pas compris grand-chose. Par l'homme ? Sans doute, mais il serait bien incapable d'expliquer pourquoi. La silhouette élégante, aux gestes précieux, à la voix fluette, ne peut enthousiasmer ce Gavroche maigre, aux grands yeux tristes, plus sensible, à l'époque, aux discours grandiloquents qu'à des raisonnements sophistiqués. C'est peut-être moins Léon Blum lui-même qu'une image diffuse du socialisme qui s'offre, ce jour-là, à Daniel Mayer. Il s'inscrit spontanément à la SFIO et aux Jeunesses socialistes, en décembre 1927. Il a 18 ans. Il délaisse aussitôt la Ligue pour un engagement politique qui répond mieux à sa soif d'action. Il organise désormais sa vie autour du militantisme. Il trouve un emploi administratif à l'office départemental de placement de la Seine et consacre son temps libre à sa seule passion, la politique.

La formation du militant aux Jeunesses socialistes

Dans l'histoire tumultueuse des JS², la fin des années 20 et le début des années 40 correspondent à une phase de reconstruction (leurs effectifs sont maigres³ mais en progression régulière) et de stricte orthodoxie politique. Dotées d'un faible degré d'autonomie relativement bien accepté, les JS calquent leurs mots d'ordre sur ceux de la SFIO et reproduisent, à leur modeste niveau, les mêmes schémas : pacifisme, refus de la participation gouvernementale théorisé par Léon Blum en 1927 et affrontement permanent avec les communistes.

Débordant d'énergie, d'enthousiasme et d'ambition, le nouvel adhérent accepte d'emblée au sein des JS des responsabilités à la 20^e section puis à l'échelon fédéral et enfin national.

La 20^e section des JS de la Seine subit la concurrence des Jeunesses communistes qui disposent d'effectifs beaucoup plus nombreux et combattifs dans ce quartier populaire du Père-Lachaise, peuplé en majorité d'employés, d'artisans et de petits fonctionnaires. Toutefois, même si elle n'a qu'une quinzaine d'adhérents, la 20^e section des JS bénéficie du poids politique de la 20^e section « adultes »⁴ qui compte, pour peu de temps encore, un élu national prestigieux, Léon Blum. En 1928, Daniel Mayer participe pour la première fois à une campagne électorale. Il n'hésite pas à porter la contradiction au concurrent communiste de Léon Blum, Jean Duclos, qui mène campagne à la place de son frère Jacques, le candidat officiel du PC recherché par la police. Il affronte l'hostilité des militants du PC qui, au nom de la consigne « classe contre classe » lancée par l'Internationale communiste en 1927, dénon-

cent chaque jour la politique des « sociaux-traîtres ». Si, au niveau national, les élections générales constituent un succès pour les socialistes, à Paris, elles marquent un recul de la SFIO au profit du PC. Léon Blum est battu par Jacques Duclos.

Autodidacte, avide d'apprendre, Daniel Mayer s'initie aux rudiments de la doctrine socialiste grâce aux brochures éditées par la SFIO. Il lit des discours de Jean Jaurès et les textes de Léon Blum, publiés dans *Le Populaire* en 1927⁵. Lecteur impatient et pratique, il aime les textes courts imprimés sur de petites brochures qu'il glisse dans ses poches et lit dans le métro. Il est profondément ému par un livre de H. G. Wells, *Cette Misère des souliers*, préfacé par Anatole France, qui véhicule une conception sentimentale du socialisme aux antipodes des ouvrages théoriques qui lui tombent des mains.

Très rapidement, il devient secrétaire des JS à la 20^e section. Il définit les ordres du jour, organise les conférences hebdomadaires, accueille les sympathisants. Son nom apparaît pour la première fois dans *Le Populaire* en août 1928. À l'automne, à la conférence nationale des JS, il participe au débat récurrent sur l'autonomie des JS. Contrairement à Claude Lévi-Strauss, inscrit aux Étudiants socialistes, qui revendique une plus grande latitude d'action, Daniel Mayer soutient la position légitimiste et majoritaire défendue par le secrétaire des JS, René Dumon, favorable à un contrôle actif du Parti sur les JS. La modification des statuts assure un certain rééquilibrage en faveur des jeunes. La direction des JS est confiée au CNM (Comité national mixte) composé de 6 adultes désignés par l'organe de direction du Parti, la CAP (Commission administrative permanente), et de 6 jeunes désignés par les JS⁶. Dans une organisation qui a pour vocation la propagande et la formation des jeunes, Daniel Mayer devient délégué à la propagande à la fédération des JS de la Seine. Le jeune militant signe son premier article dans *Le Populaire* pour décerner un satisfecit à sa propre section « Bravo, la 20^e JS⁷ ». Il rédige son premier rapport sur l'activité des JS de la Seine⁸. Il participe à des réunions publiques dans le XX^e arrondissement puis dans d'autres sections de Paris et de banlieue. Il écrit un peu, parle beaucoup, se déplace facilement, contrairement à la plupart des militants. Grâce au militantisme, il échappe à la tutelle paternelle. Émile Mayer apparaît plus étranger qu'hostile à l'activisme débordant de ce fils unique. Il mourra en 1932.

1929, une année charnière

À 20 ans, Daniel Mayer rencontre sa future femme, Cletta Livian, à la 20^e section. Elle est née en 1903, en Roumanie, dans une famille bourgeoise aisée et cultivée. Inscrite au Parti socialiste roumain, elle a dû s'exiler à Paris avec sa famille pour trouver du travail après la mort de son père et la ruine du négoce familial. Au contact de Cletta, farouchement laïque, Daniel Mayer met fin à toute pratique religieuse. Son influence politique sera forte. Elle se situera toujours plus à gauche que lui. Le couple, qui n'aura pas d'enfant, se consacrera entièrement au militantisme.

En juillet 1929, Daniel Mayer participe avec Jacques Grumbach au congrès international des JS en

2. Cf. Christian Delporte, « Les Jeunesses socialistes dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, n° 155, avril-juin 1991.

3. *Le Populaire*, 7 octobre 1928. En 1928, il y a 3 764 inscrits aux JS et 200 Étudiants socialistes. La fédération de la Seine des JS compte 420 membres.

4. *Le Populaire*, 9 septembre 1929. La 20^e section est considérée comme la première de la fédération de la Seine par le nombre et les activités de ses adhérents.

5. « Pour le socialisme », « Socialisme et bolchevisme », « Socialisme et radicalisme », textes de Léon Blum publiés dans *Le Populaire* puis édités sous forme de brochures par La Librairie populaire.

6. *Le Populaire*, 7 et 8 octobre 1928.

7. *Le Populaire*, 9 novembre 1928.

8. « La voix des jeunes », *Le Populaire*, 21 décembre 1928.

Autriche, à Vienne. Ce rassemblement offre aux milliers de jeunes socialistes, représentant des pays qui se sont affrontés pendant la guerre de 1914-1918 si proche, l'occasion d'adresser un message de paix et un mot d'ordre, « Jamais plus de guerre », au nom du socialisme international. À 20 ans, Daniel Mayer est profondément pacifiste, comme sa génération, comme les socialistes. La direction de la SFIO a voulu voir, en effet, dans la signature du pacte de Locarno puis dans celle du pacte Briand-Kellogg, la volonté d'un rapprochement durable entre la France et l'Allemagne, une promesse de paix. En visitant Vienne la rouge, Daniel Mayer est beaucoup plus impressionné par le confort des logements ouvriers qui portent des noms prestigieux (Jean Jaurès Hof, Matteotti Hof, Bebel Hof...) que par les discours de Fritz Adler ou d'Otto Bauer.

À son retour, il participe, toujours avec Jacques Grumbach, à la première semaine d'études organisée pour les JS. Ils sont les seuls membres des JS à cumuler les deux voyages. L'effort de promotion consenti par *Le Populaire* pour cette semaine d'études n'est pas dépourvu d'arrière-pensées. Parce qu'elle incarne un socialisme municipal intégrant parti, syndicat et coopérative, l'école de Saint-Claude permet de valoriser, en plein débat interne sur la participation gouvernementale, une conception idéalisée du socialisme débarrassé de toute ambition électoraliste. Comme l'écrit Jean Zyromski, l'un des leaders de la Bataille socialiste : « Dans notre Parti, l'action électorale et parlementaire absorbe trop souvent les activités de nos organisations ; les jeunes [...] risquent d'avoir de la méthode socialiste, une conception inexacte et étriquée ; l'exemple de Saint-Claude sera [...] d'une utilité incontestable pour leur formation, pour leur éducation socialiste et pour leur préparation aux luttes ouvrières⁹. »

Daniel Mayer bénéficie donc de la formation destinée aux futurs cadres du Parti. Le programme alterne des cours sur le fonctionnement des coopératives, l'histoire locale du mouvement ouvrier et la visite des différents équipements sociaux. Afin de marquer l'importance que le Parti attache à ce stage, les responsables du Parti, le secrétaire général, Paul Faure, Léon Lévy, Jean Zyromski et le secrétaire des JS René Dumon viennent à Saint-Claude présider la dernière réunion publique. À Vienne, puis à Saint-Claude, Daniel Mayer a pu appréhender, à travers des réalisations municipales, des exemples concrets de la social-démocratie autrichienne et d'un modèle français inspiré du socialisme belge qui exerceront une grande influence sur lui.

À l'automne, un meeting à Paris lui donne l'occasion de révéler ses talents d'orateur. Le 5 octobre, avec la fédération de la Seine, les JS organisent un meeting au gymnase Japy dans le XI^e arrondissement. Si l'objectif affiché est de mobiliser les socialistes pour la paix et le désarmement, l'objectif réel est de résister aux tentatives d'intimidation des communistes à Paris. Depuis la scission, les relations entre la SFIO et le PC sont violentes, haineuses, et tournent à Paris à l'avantage des communistes. Le meeting débute dans une atmosphère surchauffée. Le premier orateur, Paul Faure, ne peut prononcer un mot. Massés à l'extérieur, les communistes, derrière Marcel Cachin et Florimond Bonte, ont en effet réussi à pénétrer dans la salle. Armés de chaises, les

socialistes finissent par repousser les assaillants. Le meeting peut enfin commencer dans un climat frénétique. Parce qu'il est délégué à la propagande des JS de la Seine, Daniel Mayer remplace au pied levé le secrétaire des JS¹⁰. Il saisit la chance qui s'offre à lui. Affectif, instinctif, il s'inspire de Paul Faure, l'orateur qu'il admire le plus, et improvise un discours dont l'émotion est au diapason de la foule. Ce meeting marque une date importante dans l'itinéraire politique de Daniel Mayer. Il connaît son premier succès public devant les principaux dirigeants du Parti qui découvrent en lui une qualité décisive, l'éloquence. Ni Paul Faure ni Léon Blum, qui intervient après lui, ne l'oublieront.

La parenthèse militaire et le retour aux JS

Pendant un an, d'avril 1930 à avril 1931, Daniel Mayer renonce au militantisme pour accomplir son service militaire. Pénalisé selon lui par son engagement à la SFIO, il est affecté à une compagnie disciplinaire dans un régiment d'infanterie, le 15/2, installé à Colmar. Tout imprégné de mots d'ordre pacifistes et antimilitaristes : « Pas un homme, pas un sou pour la défense de l'État bourgeois », il rejette toute possibilité de promotion. Soldat de deuxième classe, il est finalement muté, à cause d'un poumon voilé, à une compagnie hors rang, au service de la trésorerie. Malade, il passe plusieurs mois à l'infirmerie.

Dès son retour à la vie civile, Daniel Mayer se marie et redevient un propagandiste très actif. Au congrès fédéral des JS de la Seine, en mars 1932, il refuse d'adopter le rapport moral et présente une motion contre René Dumon. Il est nettement minoritaire¹¹. Trois jours plus tard, à l'issue de la conférence nationale des JS, il entre au CNM¹² dont il sera membre pendant deux ans. Il quitte en effet les JS en 1934 car il a atteint la limite d'âge, fixée à 25 ans.

Membre de la Bataille socialiste

C'est probablement¹³ au début des années 30 qu'il s'engage à la Bataille socialiste¹⁴. Pour quelles raisons ? Un militant actif ne peut rester en dehors des luttes de tendances. Le choix lui paraît simple. Réfractaire par tempérament à l'extrême gauche du Parti, il est en désaccord total avec son aile droite, réformiste, la Vie socialiste, animée par Pierre Renaudel et Marcel Déat, partisans de la participation gouvernementale¹⁵. Daniel Mayer choisit la tendance de gauche du Parti, la Bataille socialiste, créée en 1927 par Bracke-Desrousseaux et Jean Zyromski, soutenue à partir de 1929 par le secrétaire général Paul Faure et son adjoint Jean-Baptiste Séverac. Elle recueille alors une forte majorité de mandats lors des congrès et des conseils nationaux. Le jeune militant est séduit par le volontarisme de Jean Zyromski. Parce qu'il juge indispensable l'affirmation de l'ancrage ouvrier de la SFIO, Jean Zyromski est hostile à la participation de la SFIO à des gouvernements dirigés par les radicaux. Elle compromettrait toute perspective de réconciliation avec les communistes. Comme Jean Zyromski, Daniel Mayer ne veut pas croire définitive la division de la classe ouvrière. Mais

9. *Le Populaire*, 13 mars 1929.

10. René Dumon a dû quitter la salle pour ne pas rater un train.

11. *Le Populaire*, 25 mars 1932.

12. *Le Populaire*, 29 mars 1932.

13. Daniel Mayer ne se rappelait pas à quelle date précise il s'était engagé à la Bataille socialiste.

14. Cf. Franck Georgi, *La Première Bataille socialiste*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Paris I, 1983 ; Éric Nadaud, *Une tendance de la SFIO : la Bataille socialiste (1921-1933)*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Paris X-Nanterre, 1987 ; « La tendance « Bataille socialiste » (1936-1939), *Cahiers et Revue de l'OURS*, n° 150, avril 1984 ; « La tendance Bataille socialiste » (1926-1939), *Cahiers et Revue de l'OURS*, n° 2, 1994 (nouvelle série).

15. Gilles Morin, « La Vie socialiste » avant le néo-socialisme 1926-1928 », *Cahiers et revue de l'OURS*, n° 2, 1994 (nouvelle série).



Daniel Mayer et Robert Verdier dans les années 50 (archives Robert Verdier).

16. *Le Populaire*, 14 octobre 1931.

17. Cf. Alain Bergounioux, « Léon Blum et le néo-socialisme : les enjeux d'un conflit » et « La naissance et les premiers développements de la crise néo-socialiste », in « L'identité du socialisme français : Léon Blum et les néo-socialistes », *Cahiers Léon Blum*, n° 15-16, 1984.

18. *Le Populaire*, 10 mai 1932. Les socialistes ont 130 députés contre 101 en 1928.

19. *Le Populaire*, 3 juin 1933.

20. Léon Blum, « Parti de classe et non de déclassés », *Le Populaire*, 19 juillet 1933.

21. *Le Populaire*, 23 juillet 1933.

22. Paul Faure, « L'ordre dans la maison », *Le Populaire*, 19 octobre 1933.

23. Daniel Mayer, « Il faisait confiance à l'homme », in « Léon Blum et le journalisme politique », *Cahiers Léon Blum*, n° 4-5, décembre 1978-mars 1979.

24. Léon Blum, « L'appel au Parti », *Le Populaire*, 11 février 1934.

25. Entretien avec Daniel Mayer et Robert Verdier.

26. Cf. Franck Georgi, *op. cit.*, pp. 147-150.

il rêve de la réunification plus qu'il n'y croit. Confronté à Paris aux attaques incessantes des communistes, il ne se fait guère d'illusion sur l'attitude du PC à l'égard des socialistes. Il dénonce, en 1931, l'hypocrisie des jeunes communistes qu'il qualifie de « jésuites » dans *Le Populaire*¹⁶.

La lutte contre Marcel Déat et les néo-socialistes

Comme l'a montré Alain Bergounioux¹⁷, le conflit qui oppose, au sein de la SFIO, partisans et adversaires de la participation gouvernementale change de nature à partir de 1930. Sur fond de crise économique et sociale, les désaccords tactiques se transforment en conflit doctrinal lorsque Marcel Déat publie son livre *Perspectives socialistes*.

Parce qu'il est membre de la Bataille socialiste, qu'il a été façonné par une éducation socialiste très soupçonneuse à l'égard des élus, Daniel Mayer s'engage dans la lutte contre les néo-socialistes. La chance joue à nouveau en sa faveur, quand le chef de file des « néo », Marcel Déat, choisit la circonscription où Léon Blum a été battu en 1928, pour se présenter aux élections législatives de 1932. Minoritaire dans la section mais discipliné, Daniel Mayer fait donc campagne pour Marcel Déat, le champion de la participation et d'une alliance avec les classes moyennes. Marcel Déat est élu en mai 1932¹⁸. En mai 1933, transgressant les décisions du Parti, la majorité du groupe parlementaire vote le budget. Jean Zyromski exige une sanction nette, refusée par

les participationnistes¹⁹. Le conflit entre le groupe parlementaire et la direction du Parti atteint un point de non-retour au congrès national de Paris, en juillet. Lorsqu'Adrien Marquet lance sa formule « Ordre, Autorité, Nation », Léon Blum « épouvanté » dénonce le révisionnisme doctrinal des néo-socialistes²⁰. Daniel Mayer soutient la résolution de la Bataille socialiste, signée par Paul Faure et Jean-Baptiste Séverac, qui prononce un blâme contre la majorité du groupe parlementaire et menace, en cas de récidive, de demander l'exclusion²¹. En octobre, Daniel Mayer réussit à battre Marcel Déat à la 20^e section. Désigné pour ses qualités d'orateur, il défend, au nom de la Bataille socialiste, une motion qui approuve la CAP et qui réclame l'exclusion des « néo ». Alors qu'en juillet, à la section, la motion soutenue par Marcel Déat et trois conseillers municipaux néo-socialistes avait obtenu la majorité, elle est nettement battue le 10 octobre. Le vote (180 voix pour l'exclusion contre 101) donne lieu à un bulletin de victoire de Paul Faure dans *Le Populaire*²².

Rédacteur au *Populaire* : des faits divers à la rubrique sociale

Bénéficiant du renvoi des journalistes « néo », Daniel Mayer, recommandé par Paul Faure à Léon Blum, entre au *Populaire* en juillet 1933 comme rédacteur débutant. Il est désormais un permanent appointé. En cinq ans, le militantisme lui a apporté une culture, une famille et un métier. Son intégration au Parti est totale.

Daniel Mayer écrit son premier fait divers le 24 juillet 1933 : « Un Italien jaloux et maladroit a raté deux fois l'assassinat de sa femme ». Il débute un nouvel apprentissage et s'applique. Il est heureux. La rédaction du jour du *Populaire* est installée rue Victor-Massé, au rez-de-chaussée de la « Maison du Parti ». Daniel Mayer a l'occasion de côtoyer Léon Blum, le directeur politique du quotidien et commence à nourrir une admiration sans borne pour les qualités intellectuelles et humaines du « patron »²³.

Au lendemain des émeutes du 6 février 1934, Daniel Mayer surprend une discussion très vive entre le secrétaire général de la SFIO et le directeur du *Populaire*. Parce qu'il juge indispensable « une riposte populaire [...] à l'insurrection fasciste du 6 février », Léon Blum se prononce pour la participation des socialistes aux manifestations prévues pour le 12 février. Paul Faure refuse : « Le Parti ne convoquera pas. » Léon Blum réplique : « Eh bien, *Le Populaire* convoquera²⁴ ! » Le militant est déçu par Paul Faure. Le tribun aux grandes envolées, le chef qu'il aimait, si proche des militants²⁵, a-t-il peur des manifestations ? Daniel Mayer qui place le courage intellectuel et physique au-dessus de tout, découvre, derrière la voix fluette, la force de caractère de Léon Blum. À partir de février 1934 qui marque le début du rapprochement entre socialistes et communistes dans la lutte antifasciste, Daniel Mayer s'éloigne de Paul Faure (qui arrête au même moment sa collaboration à *La Bataille socialiste*²⁶). Le militant n'est pas pour autant devenu « blumiste », mais il amorce un tournant qui le conduira à la rupture avec la direction « paul-fauriste » en 1939.

La SFIO propose au PC de créer des comités de vigilance antifascistes. « Qui veut sincèrement l'unité²⁷ ? » demande Léon Blum dans *Le Populaire*. Il met en doute la sincérité du PC qui, dans *L'Humanité*, poursuit ses attaques contre la SFIO. Un mois plus tard, Daniel Mayer, dans *La Bataille socialiste*, fait siens les arguments de Léon Blum. Contrairement à Jean Zyromski qui préconise la généralisation de l'unité d'action entre la SFIO et le PC, Daniel Mayer estime qu'elle doit se limiter à une lutte commune contre le fascisme²⁸. Sous la pression des événements, son attitude évolue. En mai 1935, il se réjouit des bénéfiques électoraux de l'unité d'action aux élections municipales (les candidats socialistes ont bénéficié des désistements communistes sans perdre de voix dans l'électorat modéré). Il écrit : « l'unité d'action prolétarienne a bien mérité de la démocratie [...], de la république [...], du Parti socialiste. Vive l'unité organique²⁹ ! »

En septembre 1935, les représentants des partis, syndicats et organisations de gauche se réunissent, au siège de la Ligue des droits de l'Homme, pour former le Rassemblement populaire et signer une plate-forme d'action commune. Daniel Mayer, qui ne milite plus à la Ligue, n'oubliera pas le rôle joué par son président, Victor Basch, quand en 1958 il deviendra lui-même président de la LDH.

À l'automne 1935, Daniel Mayer est promu rédacteur de la page sociale du *Populaire*. Son rédacteur en chef est... Jean Zyromski. À 24 ans, il est journaliste, un métier qu'il aimera toute sa vie et qui lui assure un statut valorisant. Sa gouaille et son humour se déchaînent. Il assiste aux réunions de la Bourse du travail, fait le compte rendu des congrès de la CGT et de la CGTU. Le 27 septembre, il écrit en première page « L'unité syndicale se réalise ! » En mai et juin 1936, le militant-journaliste occupe un poste d'observation privilégié pour décrire les grèves et les occupations d'usines et de grands magasins. Il trace un tableau bucolique des grévistes qui occupent l'usine Renault sur l'île Seguin : « À la pointe de l'île, ouvriers et ouvrières se baignent ou jouent à la belote [...] ou flirtent. À côté, quelques volontaires surveillent la centrale électrique [...] Une « occupation révolutionnaire » ? Allons donc ! Partout : joie, ordre, discipline. » Les ouvriers quittent l'usine en chantant *L'Internationale*. Il conclut : « Ils sont toujours joyeux, mais ils sont aussi fiers. Ils ont raison³⁰. » Il défendra sans réserves la politique du gouvernement Blum.

Un adversaire acharné des accords de Munich

S'il s'est tu sur la guerre d'Espagne³¹, Daniel Mayer s'engage totalement à l'automne 1938 contre la signature des accords de Munich, sa plus grande passion politique. Comment le jeune pacifiste s'est-il mué en « belliciste » ?

En fait, le rêve pacifiste de ses 20 ans s'est dissipé, semble-t-il, bien avant Munich. Quand se profile en France la menace d'une contagion fasciste, le discours incantatoire de la SFIO sur la paix et le désarmement lui semble dérisoire et surtout dangereux,

car il donne libre cours aux ambitions hégémoniques de Hitler. Daniel Mayer a lu *Mein Kampf* et l'a pris au sérieux. En septembre 1935, quand la Bataille socialiste se divise entre ses deux leaders, Daniel Mayer rejette sans hésiter le pacifisme révolutionnaire de Marceau Pivert. Il demeure fidèle à Jean Zyromski, partisan d'un front international antifasciste. En septembre 1938, la signature des accords de Munich symbolise pour Daniel Mayer la capitulation devant Hitler et le déshonneur, car la France trahit ses engagements vis-à-vis d'un pays allié, la Tchécoslovaquie. Contre les partisans de la paix à tout prix regroupés derrière Paul Faure, Daniel Mayer fait partie des militants qui, autour de Léon Blum et de la Bataille socialiste, refusent de s'incliner devant la menace hitlérienne et acceptent le risque d'une guerre. En 1939, il participe, par revues interposées, aux luttes de tendances qui déchirent la SFIO. Engagé dans le camp « belliciste »³², Daniel Mayer écrit dans la revue *Agir pour la paix, pour le socialisme*³³. Cette revue, que Léon Blum n'a pas cautionnée, est dirigée par Georges Monnet, dauphin présumé de Léon Blum et ami de Daniel Mayer. Dans le sillage de Jean Zyromski, il critique la double capitulation du gouvernement face à Hitler avec Munich, face aux banques avec les décrets-lois. Dans un article sur l'Allemagne, il dénonce la suppression des partis politiques et des syndicats, le régime de terreur que font régner les nazis, la multiplication des pogroms. Son article s'achève sur une phrase empruntée à Léon Blum, au congrès extraordinaire de Montrouge, en décembre 1938 : « Si la nation était contrainte à choisir entre la servitude [et] la guerre, il ne lui conseillerait pas la servitude³⁴. » Munich marque pour Daniel Mayer un tournant décisif. La rupture avec la direction paul-fauriste, amorcée en février 1934, est consommée. Il s'engage définitivement aux côtés de Léon Blum. C'est à partir de cette date qu'il accepte l'étiquette blumiste.

En s'engageant dans les crises politiques et les affrontements internes qui divisent la SFIO, le jeune homme s'est formé dans le sillage de trois leaders socialistes, Paul Faure, Jean Zyromski et Léon Blum, successivement alliés puis adversaires quand il a fallu choisir entre l'antifascisme et le pacifisme. Pour Daniel Mayer, l'antifascisme s'est imposé comme une évidence. Ce choix, effectué en temps de paix, a-t-il préfiguré son entrée immédiate dans la Résistance ? Sûrement, même s'il ne suffit pas à l'expliquer. Car tous les anti-munichois n'ont pas été résistants et inversement. Entrent en jeu d'autres facteurs qui tiennent à la personnalité de Daniel Mayer, courageuse, optimiste, politique toujours.

Au cours de ses années de formation, jalonnées d'apprentissages multiples, Daniel Mayer a franchi les étapes obligées du parcours militant à un niveau modeste. En 1939, il ne détient aucun mandat électif, aucun poste de responsabilité dans le Parti. Rien ne peut alors laisser prévoir la carrière politique qui s'ouvrira devant lui à la Libération. ■

Martine Pradoux.

Martine Pradoux prépare une biographie de Daniel Mayer.

27. *Le Populaire*, 6 mars 1934.

28. Daniel Mayer, « L'action commune. Pièges à déjouer, exemples à suivre », *La Bataille socialiste*, n° 78, 15 avril 1934.

29. Daniel Mayer, « L'action commune. Défense de la démocratie », *La Bataille socialiste*, n° 88, 5 mai 1935.

30. *Le Populaire*, 30 mai 1936.

31. Jean Zyromski a multiplié les critiques contre la non-intervention.

32. Il fait désormais partie des socialistes juifs anti-munichois désignés comme fauteurs de guerre puisque Hitler exterme les Juifs.

33. La revue dont le premier numéro sort le 1^{er} février 1939 cesse de paraître le 15 juin.

34. Daniel Mayer, « N'oublions pas ce qu'est le fascisme », *Agir pour la paix*, n° 3, 1^{er} mars 1939.